

# Prescriptions pour l'été

*Inutile de revenir longuement sur le Festival de Cannes, presque tout ayant déjà été dit ailleurs. La Croisette demeure un endroit sans égal pour prendre connaissance, sinon de l'état réel du monde, du moins de sa retransmission ; les grands cinéastes sont des sismographes, et toute qualité mise à part, aucune année cannoise ne ressemble à une autre, tant on y perçoit de résonances, explicites ou sourdes, d'enjeux profonds. La célébration spectaculaire du soixantenaire fut festive, comme il se devait. Ce que l'on vit sur l'écran l'était moins, et quitte à garder la musique de Saint-Saëns pour introduire chaque projection, il eût mieux valu remplacer L'Aquarium par La Danse macabre. Comme disait Villiers à son ultime moment : « On s'en souviendra de cette planète ».*

LUCIEN LOGETTE

Nous regrettons, au début de l'an dernier, que l'édition française de livres de cinéma se limite quasiment aux seules éditions des *Cahiers du cinéma*. Non que celles-ci déméritent, elles font au contraire flèche de tout bois, multipliant les collections, de poche et de prestige. Mais rien n'est plus lassant qu'un paysage réduit à la monoculture. Par bonheur, d'autres maisons semblent tenir la tête hors de l'eau, qu'il convient de soutenir afin qu'elles y parviennent longtemps : Ramsay, rétabli après maints déboires, réédite dans sa précieuse collection Poche Cinéma, outre les anciens titres, la version actualisée du *Jean Vigo, un cinéma singulier* que Pierre Lherminier avait lui-même publié en 1984, ouvrage toujours aussi essentiel, enrichi d'une iconographie inédite. La collection « Cinéma & Cie » chez Nouveau Monde Éditions publie des ouvrages universitaires sous une forme non jargonnante, ce qui est bien rafraîchissant : son récent *Hollywood, les connexions françaises*, dirigé par Christian Viviani, dans lequel nous sommes plongé, méritera à la rentrée une recension plus circonstanciée,

mais on peut le recommander immédiatement aux esprits curieux. Les mêmes qui se délecteront de l'opuscule signé par Claude Gauthier (chez Séguier) consacré à Verneuil, le vrai, Louis, bien oublié désormais, mais qui fut à l'origine de quelques scénarios les mieux venus des années trente. Enfin, un fort ouvrage, doublé d'un DVD, délivré à l'instant, *Des films pour le dire, Reflets de la Shoah* (Claudine Drame, éd. Métropolis), semble, au premier feuilletage, faire le point définitif sur la question. Nous en dirons plus quand nous en saurons plus, ainsi que sur tous les autres livres en attente dans la pile – pourvu que l'été soit pluvieux... !

P.S. Dernière nouvelle : en plus de la Palme d'or, *4 mois, 3 semaines et 2 jours* a obtenu le Prix de l'Éducation nationale, qui assure au lauréat un tirage en DVD à l'usage des lycéens français. Le prix vient d'être annulé par les plus hautes instances, « en raison du sujet traité » (l'avortement) ; tous ceux qui y voient l'intervention de l'Opus Dei, via Christine Boutin, ne sont que des mauvaises langues, qui seront, soyons-en sûrs, bientôt démenties...

1. Terence Fisher, du 20 juin au 29 juillet, Preston Sturges du 6 au 29 juillet, Cinémathèque française. Tous les autres cinéastes dans les salles parisiennes du Quartier latin, entre le 27 juin et la fin août.